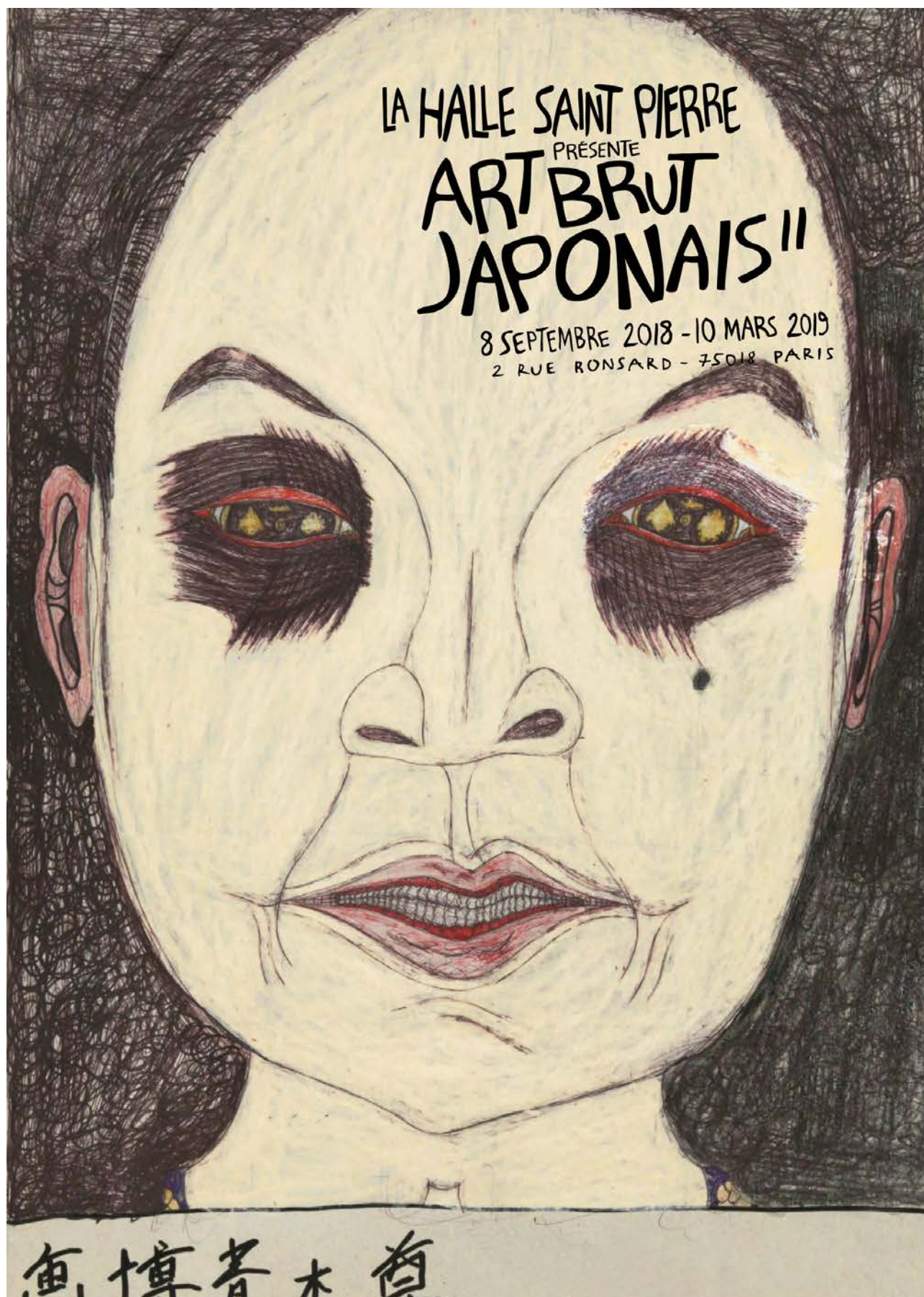




Une exposition réalisée par la Halle Saint Pierre – Commissariat : Martine Lusardy
Vernissage presse : 7 septembre, 9h30-13h

A l'occasion du Tandem PARIS-TOKYO, la Halle Saint Pierre présente *Art Brut Japonais II*, huit ans après le grand succès du premier volet. A l'heure où l'art brut trouve une place importante sur la scène de l'art contemporain, le Japon contribue à porter ce phénomène artistique au-delà de son ancrage originel occidental.

Une cinquantaine de créateurs témoignent qu'au sein de toutes les cultures, des personnalités singulières inventent leur propre mythologie et leur propre langage figuratif. Issus d'ateliers ou œuvrant de façon autonome et indépendante, ces créateurs, souvent confrontés à un isolement mental ou social, utilisent toutes les techniques, tous les matériaux, détournant même les codes les plus traditionnels de la céramique ou de l'origami. Les œuvres présentées dans l'exposition sont le fruit de nouvelles prospections, apportant la démonstration que les ouvrages d'art brut sont, comme le notait Jean Dubuffet « l'opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions ».



Haruka MORI, Joyeux cadeau, 2007,
Acrylique sur bois, 79 x 50 cm
Collection Asakaaiikuen



Takayuki AYAMA, Léopard, guépard et bébé léopard, 2016, Bois de Zelkova,
stylo graveur électrique, crayon de couleur, 44 X 6 X 8,5 cm, Collection de l'artiste

ART BRUT JAPONAIS II

L'art brut, c'est l'art brut et tout le monde a très bien compris. Pas tout à fait très bien ? Bien sûr, c'est pour ça justement qu'on est curieux d'y aller voir.

Jean Dubuffet

En 2010, la Halle Saint Pierre présentait l'exposition Art Brut Japonais et permettait au grand public de découvrir 63 artistes et plus de mille œuvres. La plupart d'entre eux étaient totalement inconnus, une douzaine seulement avait auparavant bénéficié d'un intérêt qui, cependant, n'avait pas dépassé les milieux avertis de l'art brut. Les noms de Mitsuteru Ishino, Satoshi Nishikawa, Hidenori Motooka, Masao Obata, Yuji Tsuji,



Martine Lusardy

Takashi Shuji, Eijiro Miyama, Moriya Kishaba, associés à l'avènement de l'art brut au Japon, restaient encore confidentiels. Seul Shinichi Sawada, se réappropriant de façon toute singulière la tradition de la céramique est devenu, avec ses créatures mi-féériques et mi-monstrueuses, le parangon de l'art brut japonais, consacré par sa présentation à la Biennale de Venise en 2013. L'exposition de 2010 donnait à découvrir d'autres créateurs, la plupart pensionnaires ou fréquentant des institutions pour handicapés mentaux. La règle fondamentale de l'art brut n'y était pas contrariée : ils avaient éprouvé l'expérience originelle et extrême de la création, tirant leurs thèmes et leurs moyens d'expression de leur propre fond, sans souci de style à affirmer, de personnalité à imposer ou de gloire à conquérir. La soixantaine d'artistes parmi lesquels Yoko Kokuba, Marie Suzuki, Yoshio Hatano, Kenishi Yamazaki, Tsukasa Iwasaki, Hisashi Okubo, Koichi Yashima, Akihiro Karimata, Haruki Ishii, Toyo Hagino, Koji Kon formaient une mosaïque d'univers riches et singularisés, dotés de significations propres qui gardaient souvent leur mystère.

Depuis, les expositions abondent au Japon, en Europe et aux Etats-Unis et les auteurs japonais sont très recherchés des collections privées ou publiques et des galeries. Pour autant ils résistent encore au marché et, par conséquent, à la médiatisation et la spectacularisation. Au Japon, en effet, l'émergence de l'art brut a été subordonnée à la volonté politique de donner une plus grande reconnaissance sociale

aux handicapés. Les auteurs souffrent, pour la plupart, d'incapacités ou de dysfonctionnements intellectuels et de difficultés d'adaptation aux exigences culturelles de la société. Il était donc nécessaire pour les Japonais que la reconnaissance et la diffusion de l'art brut soit accompagnée d'une réflexion et de pratiques visant à protéger le plus longtemps possible les créateurs et leur famille ainsi que les ateliers et les institutions les accueillant. Cette spécificité de l'art brut japonais a renouvelé le questionnement de l'art brut sur ses sources, ses frontières et ses créateurs.

L'art brut a été sans aucun doute une des formes les plus radicales et peut-être les plus problématiques de l'art du XX^e siècle. Le trait de génie de Dubuffet fut d'allier pensée théorique et recherches intensives qui lui permettaient de définir un territoire destiné à accueillir des œuvres présentant «un caractère spontané et fortement inventif, aussi peu que possible débitrices de l'art coutumier ou des poncifs culturels». Il trouva dans l'isolement mental ou physique des malades mentaux, des médiumniques, des originaux obses-

sionnels ou des visionnaires mystiques, l'incarnation du créateur réinventant « l'opération artistique toute pure, brute, dans l'entier de toutes ses phases, à partir seulement de ses propres impulsions... ». Dubuffet concevait l'art brut contre la pensée occidentale dont il dénonçait le caractère analytique et logique, peu pertinent pour penser l'art. Si cet antagonisme sans relâche contre « l'asphyxiante culture » est toujours opérant, c'est que l'art brut est une pensée mouvante en perpétuelle évolution. Toute son histoire sera, comme le note Michel Thévoz, celle « ... des péripéties figuratives et des irrégularités formelles soumises à des regards en quête d'un contre-champ, interférences génératrices d'innovations ». De ce fait les impératifs de clandestinité, d'isolement ou d'insurrection ne seront plus exclusives car « ... nous sommes devenus attentifs à ce que le dérèglement mental, fût-il organique ou lésionnel, peut nous apporter en tant qu'épreuve de variation du fonctionnement régulier... Il en résulte des difficultés d'adaptation – c'est cela le handicap, qui est fonction de l'accueil social de l'anomalie ; avec parfois, très exceptionnellement, une sorte de ristourne : le dysfonctionnement de l'expression peut présenter de l'intérêt en tant qu'il perturbe les codes culturels – un ratage réussi, en quelque sorte, distinct de la folie créatrice et de la contre violence symbolique des internés de jadis² ». Josef Hofer en Autriche, Judith Scott aux Etats-Unis, Franco Bellucci en Italie ou Shinichi Sawada au Japon, s'ils sont existentiellement dépendants d'une institution ou de leur famille, ne souffrent d'aucun handicap du point de vue de la création.

L'art brut connaît une autre extension, géographique celle-là qui rend compte de la réalité d'un champ artistique existant partout dans le monde. A l'époque où Dubuffet commença ses prospections, l'art brut et l'idée selon laquelle les auteurs d'art brut seraient indemnes de



Reiichi HAYASHIDA, *Publicité pour un diner chinois*, 2016, Technique mixte, 45 x 60 x 14,5 cm, Collection de l'artiste

culture étaient encore limités à notre aire culturelle occidentale. Dubuffet lui-même écrivait en 1976 « *Le terme d'Art brut avec le rapport d'antagonisme qu'il comporte à l'égard culturel, n'a de significations que dans le cadre de notre propre culture occidentale actuelle*³ ». Ce n'est tout récemment que cet eurocentrisme est remis en question. Que ce soit dans les pays développés ou dans

des régions du monde encore attachées à des savoirs vernaculaires, des créateurs en rupture des normes sociales auront toujours un accès privilégié à des réalités non ordinaires, à des ressources mentales, culturelles, éthiques, thérapeutiques inexploitées ou dévalorisées par leur culture. Une restitution patrimoniale en quelque sorte, à travers laquelle ils se saisiront de certains éléments de l'histoire et de la culture qui les entourent pour reconstruire, dans un bricolage alternatif surprenant, un nouveau monde. L'art brut ne connaît pas de limites qu'elles soient historiques, culturelles, formelles ou géographiques. Les créateurs japonais présentés dans l'exposition viennent nous en apporter la démonstration.

On chercherait cependant vainement, dans cette harmonie dissonante de singularités que forme cet art brut japonais, une école nipponne. Ce n'est donc pas la culture en elle-même qui y est agissante, mais plutôt la façon dont l'artiste la reçoit, l'interprète et réagit à son égard. Au-delà du contexte culturel, c'est la singularité du message qui est en jeu. Parmi les œuvres exposées, nombreux sont les motifs empruntés à diverses réalités culturelles : paysages et maisons traditionnelles japonaises, vues urbaines, personnages de publicités ou de mangas, véhicules en tous genres, images de magazines, objets quotidiens détournés. Très présentes aussi des formes géométriques simples qui jouent un rôle majeur dans le quotidien des Japonais — comme le cercle, défini comme le symbole de la perfection.

Mêmes s'ils évoquent l'environnement immédiat ou passé des artistes, l'influence de la culture japonaise a très peu d'impact sur ces créateurs et les emprunts fait à la culture, loin de se vouloir explicites, fonctionnent comme des réminiscences exploitées et métamorphosées à la façon des restes



Keisuke ATSUMI, *Sans titre*, ca.1995, Mousse de polystyrène, papier japonais, aquarelle, pic de bambou, 36 x 26,8 x 55 cm, Collection de la famille de l'artiste

diurnes dans un rêve. Leur étrangeté s'origine dans la tentative d'affronter le grand désordre du monde avec leur propre monde. Cette nouvelle logique, génératrice d'anomalies surprenantes, est propice à nous faciliter l'accès à cet inexprimable, cet inquiétant familier qui aurait dû rester caché dans l'intime, secret, refoulé ou réprimé, cet entremonde où se jouent les multiples passages de l'originaire à la culture, de l'intime à l'universel. Comme le notait Jean-Louis Lanoux dans le catalogue de la première exposition : « Une dé-raison fondatrice domine ici et cette exposition est pour nous la chance d'en expérimenter quelques unes des infinies ressources... A l'instar de Luigi Pirandello, les créateurs japonais présentés ici sont « fils du chaos ». Non d'une manière allégorique mais parce que le chaos d'où ils émettent, ce n'est pas leur pays lui-même mais ce qu'ils portent en eux de différences suffisamment contradictoires pour engendrer cette « étoile qui danse » dont parle Zarathoustra ».

Nous reconnaissons dans ces œuvres venues du Japon le grand vent de l'art brut. Elles nous semblent familières et nous voyons en elles un troublant cousinage avec les créateurs occidentaux de même type. D'autres nous sont totalement étrangères comme les pages d'idéogrammes ou les céramiques condensant

le geste traditionnel et sa négation. Dans toutes ces œuvres, la force inhérente à l'art brut y est affirmée, qui ne résume pas cet art à un style, même si chaque création qui en relève fonctionne selon le principe d'un auto-ressourcement permanent. Cette force doit être cherchée ailleurs, dans la révélation en cha-

cun de nous de cet inconnu, ce qu'André Breton appelait l'«infracassable noyau de nuit», qui dit à l'homme l'infini de son propre mystère. Un mystère qui nourrit la révolte contre les outils de la raison, contrôle théorique, objectif, rationnel, qui formatent l'imaginaire et la sensibilité – les refuges inaliénables de notre humanité.

L'exposition présente également les dessins et peintures réalisés par Masaki Hironaka et Yukio Karaki, deux hibakusha, terme qui désigne au Japon les survivants des bombardements nucléaires d'Hiroshima et de Nagasaki. Comment les nommer, art, art brut, documents, témoignages ? La puissance graphique et l'expressivité de ces dessins nous touchent immédiatement, sans doute parce qu'ils ne proviennent pas d'artistes professionnels mais aussi parce qu'ils nous donnent accès, avec sobriété, à l'effroi et aux sentiments intimes des survivants. L'enfer, le terrifiant cheminement qui passe par l'incendie, la pluie noire, la douleur, la soif, la perte des proches, le sentiment d'abandon, la difficulté des soins médicaux et les blessures effrayantes liées à l'arme nucléaire, et enfin l'interrogation pourquoi ?

Martine Lusardy
Directrice de la Halle Saint Pierre
Commissaire de l'exposition

1. Michel Thévoz, *L'Art Brut*, La Différence, 2016.

2. Ibid.

3. Jean Dubuffet, « Lettre à Herbert Eckert », Paris, le 15/11/1976, Lausanne, archives de la Collection de l'Art Brut, cité par Lucienne Peiry, *L'Art brut*, Paris, Gallimard, 1997.

VISUELS



Takeru AOKI, *Petite Ulala*, 1997-2004
Crayon de couleur, pastel, stylos et correcteur
sur papier, 55,2 x 40,3 cm. Collection de l'artiste



Ryosuke ARUSE, *Sans titre*, ca.2012
Crayon sur papier, 35,8 x 25,7 cm
Collection de l'artiste



Kazuma ASHIDA, *Renne*, 2014
Argile, émail, 25,4 x 31,5 x 30,6 cm
Collection OMIGAKUEN



Keisuke ATSUMI, *Sans titre*, ca.1995
Mousse de polystyrène, papier
japonais, aquarelle, pic de bambou
177,2 x 59,4 x 43,2 cm
Collection de la famille de l'artiste



Takayuki AYAMA, *Bœuf noir*, 2013. Bois de camphrier, stylo graveur
électrique, crayon de couleur, 50 x 78 x 5,5 cm. Collection de l'artiste



Yoshiaki FUJIKAWA, *Sans titre*, 2012
Argile, 27,5 x 19 x 14cm.
Social welfare corporation YAMANAMI,
Atelier YAMANAMI



Yu FUJITA, *688, rabbit and cute pandas*, ca.2005
Pastel, crayon sur papier, 38,2 x 54,1 cm
Collection de l'artiste



Hiroshi FUKAO, *Poisson*, 2009
Argile, émail, 50 x 49,5 x 34cm
Collection OMIGAKUEN



Makoto FUKUI, *Monde Parallèle*, 2012
Crayon de couleur, stylo à bille sur papier
26 x 36 cm. Collection de l'artiste

VISUELS



HAKUNOGAWA, *Monsieur mille doigts*, Stylo à bille sur papier, 15 x 10 cm
Collection de l'artiste



Waraji GOSOKUNO, *Sans titre*, Encre, ruban-cache, sur papier, 88 x 98 cm
Collection de l'artiste



Shinobu HAMAWAKI, *Bébé cactus*, 2010, Argile, email, 29 x 46 x 43,5 cm
Collection OMIGAKUEN



Masaki HIRONAKA, *La bombe atomique d'Hiroshima*, 2002, Stylos sur papier (copie d'originaux), 21 x 29,7 cm
Collection de l'artiste



Shogo HARAZUKA, *Villes connectées*, 2006-2017, Crayon, dépliant sur papier, 26 x 36,5 cm
Collection de l'artiste



Reiichi HAYASHIDA, *Publicité pour un dîner chinois*, 2016, Technique mixte, 45 x 60 x 9,5 cm
Collection de l'artiste



Masaru INOUE, *Déesse*, 2015, Crayon noir et de couleur sur papier, 152 x 199 cm, Social welfare corporation YAMANAMI, Atelier YAMANAMI



Keita KAGAYA, *Bicyclette*, 2015, Stylo à encre à base d'huile, 38 x 54 cm, Social welfare corporation YAMANAMI, Atelier YAMANAMI

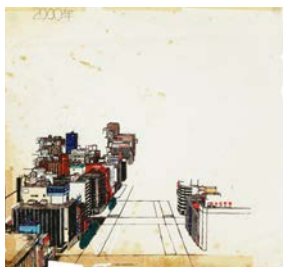


Shinji ISHIKAWA, *Guerrier*, 2011, Argile, 22 x 8 x 6 cm, Social welfare organization Wakatakefukushikai



Yukio KARAKI, *Sans titre*, Huile sur toile, 80 x 110 cm, Kyoto Museum for World Peace, Ritsumeikan University

VISUELS



Yasuhiro KOBAYASHI, *Sans titre*, 2000, Encre, crayon de couleur, stylo, adhésif, correcteur sur papier 30 x 42 cm, Collection de l'artiste



Norimitsu KOKUBO, *Panorama du monde*, 1995, Crayon noir et de couleur, stylo sur papier 1,60 x 8 m, Collection de l'artiste



Akio KONTANI, *Oiseau de feu*, Argile, émail 24 x 30 x 22,5 cm, Social welfare organization Nakayoshifukushikai



Takumi MATSUHASHI, *Camion de papier*, 2014, Stylo bille, encre, crayon, sur papier, 41x 60 cm Collection de l'artiste



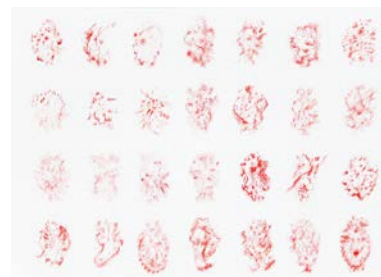
Naoya MATSUMOTO, *Shachihoko*, 2014, Argile, 32 x 38 x 48 cm, OMIGAKUEN



Yukio MIYASHITA, *English*, 2014, Pastel, stylo à encre huileuse sur papier, 77 x 109 cm Social welfare corporation YAMANAMI, Atelier YAMANAMI



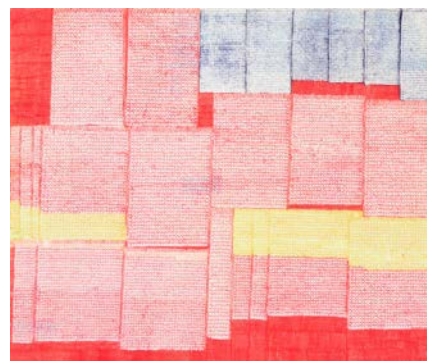
Haruka MORI, *Mouton*, 2014, Acrylique sur toile, 22 x 28 cm Collection Asakaaiikuen



Masaki MORI, *Gig/Kaoru Abe Solo #2*, 2016, Stylo, aquarelle sur papier, 38 x 54 cm Social welfare corporation YAMANAMI, Atelier YAMANAMI



Satoshi MORITA, *Vortex*, 2010, Fils de coton, de laine et d'acrylique, coton, 37,5 x 29,5 x 6 cm Social welfare corporation YAMANAMI, Atelier YAMANAMI

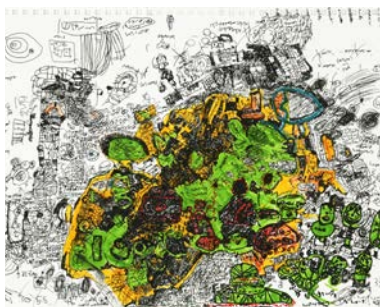


Ryosuke NAKAJIMA, *Sans titre*, Stylos sur papier, 28 x 34 cm Collection de la famille de l'artiste

VISUELS



Satoshi NISHIKAWA, *Bateau*, 2017,
Argile, email, 29 x 32 x 28 cm
OMIGAKUEN



Yosuke NISHIYAMA, *Le monde de Yosuke Nishiyama*, Stylo, encre sur papier, 25 x 35 cm
Collection de la famille de l'artiste



Yuko NOHARA, *Visage*, 2000, Crayon sur papier,
26 x 36 cm, Collection de l'artiste



Ichiro OKA, *Dents*, Aquarelle,
crayon sur papier, 54 x 38 cm
Collection de l'artiste



Toshio OKAMOTO, *Camion*, 2015, Encre de
Chine sur papier, 77 x 108,5 cm, Social welfare
corporation YAMANAMI, Atelier YAMANAMI



Katsutoshi SAITO, *Sans titre (carnet de croquis)*,
36 x 51 x 1 cm, Collection de la famille de l'artiste



Kiyoshi SAKAI, *Visage*, 2016,
Argile, email, 18 x 20,5 x 20,5 cm
Collection Shigaraki Seinenryō



Tomoaki SAKAI, *Electroménagers*, 2016, Technique mixte,
Collection de l'artiste



Kazu SUZUKI, *Sans titre (détail)*,
Coton, laine, fibre synthétique, 3 m,
Collection de l'artiste

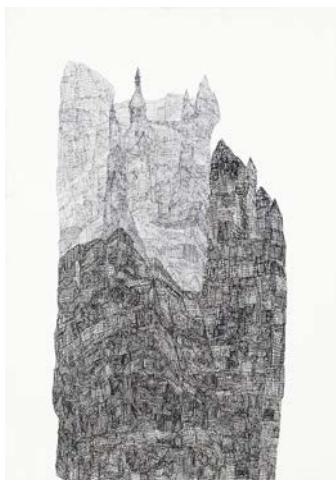


Shinichi SAWADA, *Sans titre*, 2001-2014,
Technique mixte, 5,5 x 13 x 17, social welfare
organization Nakayoshihukushikai



Misuzu SEKO, *Feu d'artifice (détail)*, 2013,
Tulle synthétique, fil de coton, de laine et de laine/
acrylique, 70 x 86 x 11 cm, Social welfare corporation
YAMANAMI, Atelier YAMANAMI

VISUELS



Katsuyoshi TAKENAKA, *Metropolis*, 2014, Encre et acrylique sur toile, 91 x 73 cm, Social welfare corporation YAMANAMI, Atelier YAMANAMI



Marie SUZUKI, *Bara Bara So Waka*, 2014, Paravent, stylo, 172 x 357 x 1,5 cm, Collection de l'artiste



Makoto TOYA, *Manga*, 1971-2017, Gesso noir, encre, crayon de couleur, gouache sur papier, 40 x 27 cm, Collection de l'artiste



Yoshi TAKAHASHI, *Homme à la corde*, 2001, Encre sur papier, 39 x 54 cm, Collection de la famille de l'artiste



Yuki TSUKIUCHI, *Rebellion de l'analogue*, 2006, Stylo sur papier, 19 x 27 cm, Collection de l'artiste



Koji TSURUKAWA, 2012-2014, Encre sur papier 27 x 38 cm, Studio Pocchi



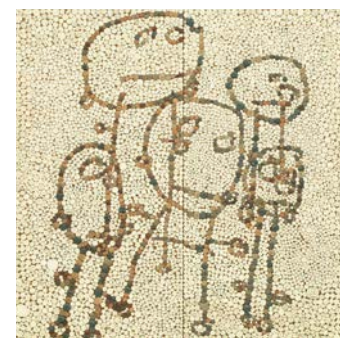
Yoshihiro WATANABE, *Chien*, 2003-2017, Feuille 3,6 x 1,4 x 4,6 cm, Collection de l'artiste



Akira YAMANE, *Metal Ranger V*, 2015-2018, Technique mixte, 10 x 27 x 16 cm, Collection de l'artiste



Ichiro YOSHIDA, *Festival floral de magazines de mode*, 2008, Magazines, journaux, acrylique, bois colle, papier, 7,82 x 5,33 m, Collection de l'artiste



OMIGAKUEN, Œuvre collective pour le 40^{ème} anniversaire, 1986, Argile, émail sur contre-plaqué 180 x 180 cm, OMIGAKUEN

LA HALLE SAINT PIERRE



Depuis 1986, la Halle Saint Pierre est le centre culturel parisien de l'art brut et de l'art singulier. Grâce à l'exposition *Art brut et compagnie* en 1995, une première en France, la Halle Saint Pierre installe sa réputation de musée expérimental et précurseur. Elle n'a cessé depuis de présenter au public des collections d'avant-garde, un regard profond et réflexif sur l'art populaire contemporain.

De nombreux succès

Les grandes expositions historiques étudient la réalité artistique et culturelle que recouvrent les concepts d'art brut, art singulier et art outsider dans les autres cultures : *Art Outsider et Folk Art* (USA), *Haïti : ange et démon*, *Art brut japonais*, *British Outsider*, *Images de l'inconscient* (Brésil), ainsi que les derniers succès, *Banditi dell'arte* (Italie), *Sous le vent de l'art brut II*, *la Collection de Stadshof* (Pays-Bas)...

Des expositions thématiques initient ou approfondissent les recherches sur des thématiques liées à la spécificité du domaine : inconscient, folie, génie, automatisme, mystique, mythes, origines : Art spirite, médiumnique et visionnaire, *Ecriture en Délire*, *Poupées*...

Les expositions collectives et les monographies donnent une place nécessaire à la création vivante : *L'œil à l'Etat sauvage*, *Eloge du dessin*, *Louis Pons*, *Le Monde selon HR Giger*, *Unica Zürn*, *Fred Deux – Cécile Reims*, *Michel Macréau*, *Jean Rustin*, *Chomo*... ainsi que plus récemment *Raw Vision*, *Les Cahiers dessinés*, la trilogie *HEY! modern art & pop culture*, *Grand Trouble* ou encore *Caro/Jeunet et Turbulence dans les Balkans*...

Autodidactes virtuoses ou inconscients primitifs, ces créateurs radicalement individuels nous



offrent des œuvres porteuses d'excès mais aussi de poésie et d'innovation.

La Halle Saint Pierre redonne la parole à ces exclus des circuits traditionnels, allergiques aux lois de marché, et révèle à chaque exposition temporaire un art sans frontières de genre, en constante évolution.

Un lieu culturel vivant et évolutif à rayonnement international

La Halle s'articule autour d'expositions temporaires, d'une librairie et d'un café. Plus qu'un centre d'art, c'est un lieu de vie où se croisent artistes, collectionneurs, amateurs ou simples visiteurs qui échangent idées, points de vue et informations critiques.

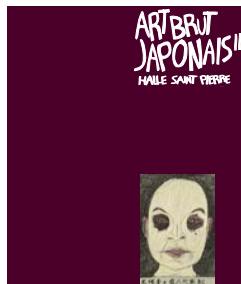
De multiples activités culturelles et pédagogiques contribuent au travail de médiation autour de l'art brut : présentations d'artistes singuliers qui ne bénéficient d'aucun réseau de diffusion, festivals de films, soirées poétiques et littéraires, conférences et débats, salon des petites maisons d'édition, animations jeune public...

Pôle incontournable de la Halle, la librairie est spécialisée dans les écrits de l'art et participe chaque année à l'Outsider Art Fair. La Halle Saint Pierre présente également la revue internationale *Raw Vision*.

En France comme à l'étranger, elle occupe une place unique dans l'actualité et la promotion d'une forme d'art marginale, mouvante, fascinante.

Directrice : Martine Lusardy, fondatrice du projet culturel de la Halle Saint Pierre et commissaire des expositions depuis 1995

INFORMATIONS PRATIQUES



ART BRUT JAPONAIS II

Du 8 septembre 2018 au 10 mars 2019

Vernissage presse : 7 septembre, 9h30-13h

Commissaire de l'exposition : Martine Lusardy

Commissaire de l'exposition au Japon : Mizué Kobayashi

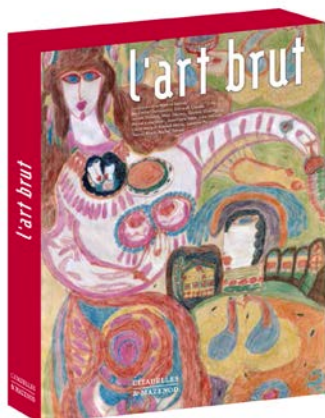
Catalogue : *Art Brut Japonais II*

Editions Halle Saint Pierre - 152 pages

L'exposition a reçu le soutien du Social Welfare Organization Aiseikai et de :



ACTUALITÉS DE LA HALLE SAINT PIERRE



L'Art Brut

Sous la direction de Martine Lusardy

Avec Maria Azzola, Émilie Champenois, Déborah Couette, Laurent Danchin, Marc Décimo, Gustavo Giacosa, Marcel Katuchevski, Jean-Pierre Klein, John Maizels, Claire Margat, Randall Morris, Lucienne Peiry, Thomas Röske, Michel Thévoz

Editions Citadelles & Mazenod / Collection « L'Art et les grandes civilisations »

24,5 × 31 cm / Relié en toile sous jaquette et coffret illustrés 592 pages

env. 550 illustrations couleur

Code Hachette : 4616 076 - ISBN : 978 2 85088 762 8

Parution : 2 octobre 2018

La Halle saint Pierre participera à l'Outsider Art Fair du 18 au 21 octobre 2018

Atelier Richelieu - 60, rue de Richelieu - 75002 Paris

HALLE SAINT PIERRE

2, rue Ronsard - 75018 Paris

M° Anvers (2) / Abbesses (12)

Ouvert tous les jours

Semaine de 11h à 18h / Samedi de 11h à 19h / Dimanche de 12h à 18h

Expositions temporaires : plein tarif : 9 € / tarif réduit : 7 €

hallesaintpierre.org

museehallesaintpierre @hallestpierre

CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Frédéric Pillier : frederic@pierre-laporte.com

Romain Mangion : romain@pierre-laporte.com

51, rue des Petites-Ecuries - 75010 Paris

01 45 23 14 14